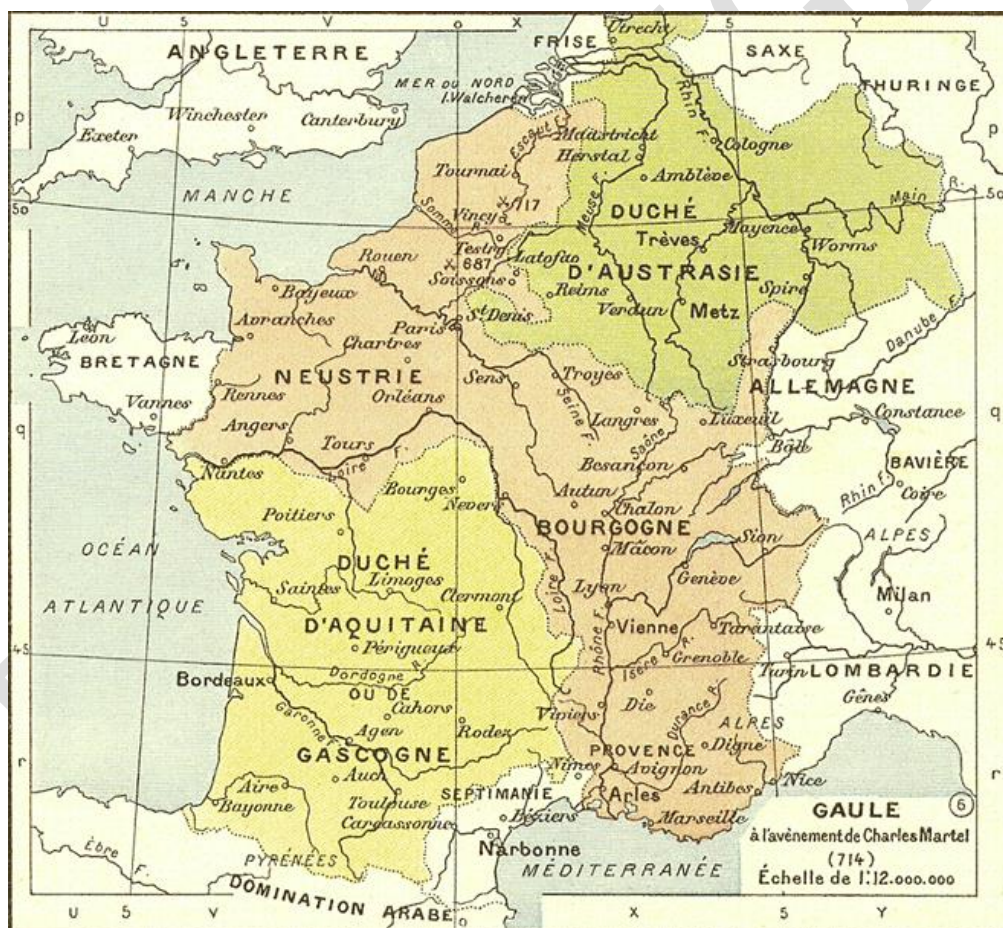


# Parmi les batailles dites "de Poitiers", La bataille de Sainte-Maure-de-Touraine

Ce texte est la recopie intégrale du livre que j'ai édité en juin 2018.

ISBN 978-2-9562030-1-8



La Gaule en 730

(Source Wikipédia. Origine atlas Vital-La Blache 1912.)

## 1. LE RÉCIT DE LA BATAILLE.

Tous les historiens sont d'accord sur l'environnement historique de la bataille.

Abd al-Rahman, nommé en 730 wali d'Al Andalus envahit le Pays Basque, pénètre en Aquitaine, marche vers Bordeaux et en fait le siège. Eudes, duc d'Aquitaine, réunit une armée dans le nord de la province et marche au secours de la ville assiégée. Abd al-Rahman va au-devant de lui, le défait complètement, revient sur Bordeaux et met la ville à feu et à sang. Il lance ensuite son armée plus au nord, pillant et brûlant tout sur son passage dans le but d'atteindre la riche abbaye de Tours, haut lieu de la chrétienté avec le tombeau de Saint Martin.

À Poitiers il pille et brûle la basilique Saint Hilaire et poursuit sa route vers Tours.

Il rencontre alors Charles-Martel qu'Eudes avait appelé à son secours.

C'est ici que se terminent les certitudes rapportées par l'Anonyme de Cordoue dans la chronique des rois de Tolède<sup>1</sup>, écrite vers 741 et dont voici la traduction<sup>2</sup>:

*Abd al-Rahman, voyant la terre pleine de la multitude de son armée, franchit les montagnes des Basques et, foulant les cols comme les plaines, s'enfonça en pillant à l'intérieur des terres des Francs ; et déjà, en y pénétrant, il frappe du glaive à tel point qu'Eudes, s'étant préparé au combat de l'autre côté du fleuve appelé Garonne ou Dordogne, est mis en fuite ; Dieu seul connaît le nombre de morts et de mourants.*

*Alors Abd al-Rahman en poursuivant le susdit duc Eudes décide d'aller piller l'église de Tours en détruisant sur son chemin les palais et en brûlant les églises. Lorsque le maire du palais d'Austrasie en France intérieure, nommé Charles, homme belliqueux depuis son jeune âge et expert dans l'art militaire, prévenu par Eudes, lui fait front.*

*À ce moment, pendant sept jours, les deux adversaires se harcèlent pour choisir le lieu de la bataille, puis enfin se préparent au combat, mais, pendant qu'ils combattent avec violence, les gens du Nord demeurant à première vue immobiles comme un mur restent serrés les uns contre les autres, telle une zone de froid glacial, et massacrent les Arabes à coups d'épée.*

*Lorsque les gens d'Austrasie, supérieurs par la masse de leurs membres et plus ardents par leur main armée de fer, en frappant au cœur, eurent trouvé le roi, ils le tuent dès qu'il fait nuit, le combat prend fin, et ils élèvent en l'air leurs épées avec mépris.*

*Puis le jour suivant, voyant le camp immense des Arabes, ils s'apprêtent au combat. Tirant l'épée du fourreau, au point du jour, les Européens observent les tentes des Arabes rangées en ordre comme les camps de tentes avaient été disposés. Ils ne savent pas qu'elles sont toutes vides ; ils pensent qu'à l'intérieur se trouvent les phalanges de Sarrasins prêtes au combat ; ils envoient des éclaireurs qui découvrirent que les colonnes d'ismaélites s'étaient enfuies.*

*Tous, en silence, pendant la nuit, s'étaient éloignés en ordre strict en direction de leur patrie.*

*Les Européens, cependant, craignent qu'en se cachant le long des sentiers, les Sarrasins ne leur tendent des embuscades.*

*Aussi, quelle surprise lorsqu'ils se retrouvent entre eux après avoir fait vainement le tour du camp.*

<sup>1</sup> Chronique rimée des derniers rois de Tolède et de la conquête de l'Espagne par les Arabes, éditée et annotée par le père J de Tailhan de la compagnie de Jésus. Éditée par Ernest Leroux en 1885. Consultable sur Gallica à cette adresse: [goo.gl/d4DrwF](http://goo.gl/d4DrwF)

<sup>2</sup> Traduction: [sourcesmedievales.fr](http://sourcesmedievales.fr)

*Et comme ces peuples susdits ne se soucient nullement de la poursuite, ayant partagé entre eux les dépouilles et le butin, ils retournent joyeux dans leurs patries.*

Comme on le voit, ni le lieu ni la date ne sont précisés, seul le but de l'expédition est indiqué: l'abbaye Saint Martin de Tours.

Il nous faudra attendre des analyses ultérieures pour avoir des précisions sur la date et le lieu de la bataille, et elles seront souvent contradictoires, Chalmel allant même, selon l'historien médiéviste Ferdinand Lot, jusqu'à inventer un texte ancien pour justifier son point de vue<sup>3</sup>.

## **2. LES FORCES EN PRÉSENCE.**

Paul Émile (1455-1529) donne le chiffre de 375 000 morts Sarrasins pour seulement 1 500 morts Francs durant la bataille.<sup>4</sup>

Ces chiffres seront repris ensuite par Jean Maan<sup>5</sup>, dans son chapitre consacré à Ibbon, archevêque de Tours, même si Jean Maan dit se référer à Paul Diacre<sup>6</sup>, à Anastase<sup>7</sup> et à une lettre d'Eudes au pape Grégoire II.

C'est 5 fois plus que ce qu'engagea Napoléon à Austerlitz et à Waterloo. Est-ce vraisemblable ?

Par ailleurs, les Arabes se déplaçaient à cette époque avec femmes, enfants, bétails, cela aurait fait une cohorte de 500 000 personnes ! Pour les nourrir, il aurait fallu chaque jour 100 tonnes de céréales pour donner à chacun 200 grammes de galettes ou de bouillies de céréales ou légumineuses !

Ces chiffres sont très exagérés et aujourd'hui on estime plutôt l'armée musulmane entre 20 à 25 000 hommes et l'armée franque entre 15 et 20 000 hommes.

## **3. LA DATE DE LA BATAILLE.**

Plusieurs annales<sup>8</sup> et la chronique du Continuateur du pseudo-Frédégaire, écrit en 736, donnent la date de la bataille en 732.

Par contre les deux plus anciens témoignages arabes<sup>9</sup> placent la défaite d'Abd al-Rahman en l'année 115 de l'hégire, c'est-à-dire en l'an 733-734 de l'ère chrétienne.

---

<sup>3</sup> Lot (Ferdinand) Études sur la bataille de Poitiers de 732 in: Revue belge de philologie et d'histoire tome 26 fasc 1-2 1945 p. 35-59

<sup>4</sup> Histoire des faits, gestes et conquêtes des rois de France. Rédigé en latin, traduit en français par Jean Regnard, édité par Frédéric Morel en 1631.

<sup>5</sup> Maan (Jean) "Sancta et metropolitana ecclesia Turonensis", 1667 traduit en français par Paul Letort "Histoire de l'église de Tours" 1997, Éditions du Python.

<sup>6</sup> Moine bénédictin au Mont Cassin et historien du 8<sup>e</sup> siècle.

<sup>7</sup> Cardinal et linguiste (env. 810-env. 880). Au nombre des écrits majeurs d'Anastase se trouve le *Liber pontificalis* (« livre des papes »), source essentielle à la connaissance de l'histoire de la chrétienté primitive.

<sup>8</sup> Les annales (du latin annus, année) sont une forme d'écrit historique, concis. Elles détaillent ou recueillent des événements jugés importants, pour chaque année, dans un ordre chronologique. Ici annales de l'abbaye de Murbach et annales de Saint-Amand.

<sup>9</sup> Al Hahâm et Ibn Idhari.

Quant à l'Anonyme de Cordoue, il fait mourir l'Émir dans la 116<sup>e</sup> année de l'Hégire, en avril 734, mais il lui prête un règne de trois ans alors que le compilateur arabe Ibn Idhari<sup>10</sup> indique qu'Abd al-Rahman trouva la mort durant le ramadan, deux ans sept ou huit mois après son accession à l'émirat en mars 731, ce qui nous renvoie en octobre 733, le ramadan ayant commencé cette année-là le 14 octobre.

Il paraît donc difficile de déterminer l'année de la bataille, la seule chose sur laquelle semblent s'accorder plusieurs annales est de la fixer un samedi.

Le manuscrit latin 10837 de la BNF, analysé par MM. Levillain et Samaran, porte des notules à la pointe sèche figurant sur un calendrier que ces savants ont analysé comme des données relatives au maire du palais d'Austrasie et qui donnerait la date du 14 octobre pour cette bataille.

Compilant toutes ces données, nous concluons avec d'autres et notamment M. Baudot, sans toutefois de certitude, que la bataille s'est déroulée le 14 octobre 733.

#### **4. LE LIEU DE LA BATAILLE.**

##### **a. Les partisans de la bataille dans la région de Poitiers.**

Les premiers écrits parlent tous de la région de Poitiers:

- Les annales de Murbach<sup>11</sup> disent "ad Pectavis".
- Les annales Mettenses<sup>12</sup> "juxta urbem Pictavum".
- La chronique de Moissac<sup>13</sup> "in suburbio pictavensi"
- Les annales d'Eginhard "apud Pictavum civitatem".

Ces écrits restent vagues sur le lieu précis, et Moussais-la-bataille, lieu-dit de la commune de Vouneuil-sur-Vienne revendique en avoir été le site.

Levillain et Samaran<sup>14</sup> parlent de Niré-le-Dolent près de Loudun, Lecointre<sup>15</sup> de Naintré au sud-ouest de Châtellerauld, d'autres de Cenon.

##### **b. Les partisans de la bataille dans la région de Tours.**

Notons tout d'abord que les Anglo-saxons appellent la bataille de Poitiers "Battle of Tours".

Notons aussi que le tableau de Steuben peint en 1836 représentant la victoire de Charles Martel qui illustre de très nombreux ouvrages sur la bataille de Poitiers s'appelait "Bataille de Tours" jusqu'à ce qu'en 1922, M. Duplantin, sénateur de la Vienne, use de son influence pour faire changer le nom en "Bataille de Poitiers"!

---

<sup>10</sup> Ibn Idhari est un écrivain et historien marocain XIVE siècle. On sait peu de choses sur la vie de cet historien et les sources le concernant sont rares. Il fut l'auteur du texte de référence sur l'histoire du Maghreb et l'Espagne maure écrit en 1312 intitulé Al-Bayan Al-Mughrib.

<sup>11</sup> Abbaye de Murbach (Haut-Rhin) annales écrites vers 791.

<sup>12</sup> Abbaye Saint Arnould de Metz (Moselle) annales compilées fin 10<sup>e</sup> siècle.

<sup>13</sup> Abbaye de Moissac (Tarn et Garonne) annales compilées vers 818.

<sup>14</sup> Levillain (Léon) et Samaran (Charles) "Sur les lieux de la bataille de Poitiers" in: bibliothèque de l'École des Chartes tome 99 de 1938 p. 243-267

<sup>15</sup> Sur les lieux de la bataille dite de Poitiers, in: bulletin des antiquaires de l'ouest 1<sup>er</sup> T 1939.

La désignation de Tours comme lieu de bataille vient peut-être du continuateur de l'œuvre du Pseudo-Frédégaire qui a écrit en 736, tenant son information de son maître Childebrand, frère de Charles-Martel, "après avoir incendié la basilique Saint-Hilaire, ils décident de ruiner de fond en comble celle de Saint-Martin de Tours. Contre eux, le prince Charles range audacieusement ses troupes en bataille ..."16

Paul Émile (voir renvoi 4) ne donne qu'une seule hypothèse: Charles-Martel, arrivé à Tours, voulut passer la Loire pour engager la bataille en Aquitaine, sur le territoire d'Eudes et campa devant Tours.

Les "Annales d'Aquitaine" de 1545 disent que les armées se rencontrèrent près de Tours dans un lieu appelé Saint Martin le Bel. (Aujourd'hui Saint-Martin-le-Beau à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Tours)

Jean Maan<sup>17</sup>, en 1667, dit que les Sarrasins s'installèrent à trois lieues de la ville dans un champ encore appelé Les Landes de Charlemagne.

Le Général Marcognet, auteur du livre "La Bataille de Tours gagnée par Charles-Martel sur les Sarrasins", paru en 1824, localise la bataille dans les plaines d'Athée et de Sublaines.

Chalmel, en 1828, dans le tome I de son "Histoire de la Touraine"<sup>18</sup> dit que les deux armées se rencontrèrent à trois lieues de Tours dans la plaine appelée aujourd'hui les Landes de Charlemagne. Mais, comme dit précédemment, l'historien médiéviste Ferdinand Lot, dans un article très argumenté affirme que le document sur lequel s'appuie Chalmel est un faux, inventé par lui pour justifier son point de vue.

Stanislas Bellanger, en 1845, dans son livre "La Touraine ancienne et moderne"<sup>19</sup> paru quelques années plus tard reprendra la position de Chalmel.

Daniel Schweitz, docteur en anthropologie historique, nous dit dans son "Histoire des identités de pays en Touraine"<sup>20</sup> que le voyageur allemand Johan Zinzeling soulignait dans son guide de voyage publié en 1616 que la ville de Tours était surtout célèbre pour avoir vu l'illustre Charles-Martel tailler en pièce l'armée des Sarrasins.

Le même auteur indique aussi qu'Olivier Chereau dans son "Dessin de l'histoire du Pays et Duché de Touraine" rédigé vers 1690, cite la défaite des Sarrasins aux Landes de Charlemagne.

André-Roger Voisin dans son livre "la bataille de Ballan-Miré" cite une douzaine d'auteurs, mais relativement récents, donnant Ballan-Miré comme le lieu de la bataille.

---

<sup>16</sup> Levillain (Léon) et Samaran (Charles) "Sur les lieux de la bataille de Poitiers" in: bibliothèque de l'École des Chartes tome 99 de 1938 p. 243-267

<sup>17</sup> Voir renvoi 5.

<sup>18</sup> A. Mame 1828

<sup>19</sup> Édité par L. Mercier en 1845.

<sup>20</sup> Schweitz (Daniel) - *Histoire des identités de pays en Touraine XVIe-XXe siècle*- logiques historiques L'Harmattan - 2001.page 220.

### **c. Une possibilité voire une vraisemblance ? Des combats entre Tours et Poitiers.**

Au cours des débats du Congrès archéologique de France en 1869, nous dit encore Daniel Schweitz, l'abbé Chevalier émit une hypothèse qui pourrait concilier les partisans des différents lieux: les Sarrasins, arrêtés aux portes de Tours ont été poursuivis jusqu'aux environs de Poitiers par l'armée de Charles-Martel qui les anéantit dans la plaine de Moussay-la-Bataille.

À ce même congrès M. Gustave d'Espinay développe l'idée qui nous paraît très raisonnable: " La retraite des Sarrasins n'a dû être qu'une longue suite de combats, livrés sur la route, depuis Tours jusqu'à Poitiers, ceci explique pourquoi les anciens chroniqueurs n'ont pas précisé le lieu de la bataille; la chose était impossible; deux armées aussi nombreuses ont dû se battre en s'étendant sur une ligne immense, et toutes les localités situées entre ces deux villes ont pu être témoins des divers épisodes de ce sanglant drame historique."

C'est aussi l'hypothèse de nombreux auteurs anglo-saxons qui parlent de batailles entre Tours et Poitiers et de l'encyclopédie Britannica qui dit: *le champ de bataille ne peut pas être exactement localisé, mais il a été combattu entre Tours et Poitiers.*

À Razines (37) on dit qu'une très ancienne tradition veut qu'à la veille de la bataille de Poitiers, en 732, les Sarrasins y soient venus camper attirés par la pureté des eaux vives qui y jaillissaient un peu partout. Ils auraient baptisé l'endroit "Ras el-Aïn", le "pays des sources", qui aurait donné Razines.

Émile Boulard, quant à lui, place la bataille sur le plateau de Saint-Gilles, qui deviendra Saint Gilles des Cous, des survivants arabes créant la paroisse "Sarrazine"<sup>21</sup> d'où serait venu le nom de Razines.

Nous nous rangeons dans cette hypothèse de combats entre Tours et Poitiers et allons apporter ci-après des éléments tangibles sur les traces d'une bataille importante à Sainte-Maure-de-Touraine.

Par ailleurs, les traditions locales sont trop nombreuses pour qu'elles puissent être sans fondement. Plusieurs toponymes veulent en être la trace et le célèbre fromage local serait le souvenir laissé par les femmes accompagnant l'armée sarrasine.

---

<sup>21</sup> Les dictionnaires ne reconnaissent généralement que le mot "Sarrasin" avec un S. Mais le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales créé par le CNRS pour fédérer les ressources linguistiques donne les deux orthographes avec S ou Z.

Voir: <http://www.cnrtl.fr/definition/sarrazin>.

1- LA BATAILLE SELON MARCEL BAUDOT<sup>22</sup>

*Marcel Baudot (1902/1992)*  
*Inspecteur général des archives de France*  
*Diplômé de l'école des chartes*  
*Directeur des archives départementales de l'Eure*

M. Baudot, dans un long article publié par l'École des Chartes, fait l'analyse des très nombreuses annales et chroniques franques, arabes et arabo-wisigothes, pour essayer de déterminer la date et le lieu de la bataille dite de Poitiers, et faute de trouver une unanimité dans les textes de tous ceux qui les ont étudiés, il propose une nouvelle hypothèse tirée de l'examen d'un bréviaire du 13<sup>e</sup> siècle de l'abbaye de Notre-Dame de Noyers (Nouâtre).

Dans ce livre ancien, figure un office de saint Gratien qu'on sait avoir été le principal saint honoré par cette abbaye après Notre-Dame.<sup>23</sup>

Les éléments ci-après sont un extrait de l'article de M. Baudot.

\*\*\*\*\*

C'est dans un texte qui n'a donné lieu jusqu'à présent à aucun commentaire que nous trouvons un nouvel élément pour la localisation de la bataille.

Il s'agit d'un bréviaire du 13<sup>e</sup> siècle, conservé parmi les manuscrits de la bibliothèque d'Évreux, (manuscrit latin n° 120) et que le chanoine Leroquais a attribué à l'abbaye tourangelle de Noyers. Entre l'office de saint Denis, qui correspond au 9 octobre, et celui de saint Luc, qui correspond au 18 du même mois, se trouve aux folios 358 et 359 un office de saint Gratien comprenant huit leçons et qui s'exprime ainsi:

*Gratiani episcopi et martiris*

*Lectio prima:*

*Igitur vir sanctus Gratianus, uti sese fidelium habet relatio, rothomagensi pago sanguinis humane procreatione genitus eo mundane lucis primordia cepit, qui cum processu temporis evi jam sui partem aliquantam exactam haberet, episcopatus officum cujusdam civitatis Britannie sortitus est.*

*Lectio secunda:*

*Quod equidem nominis ejus apte congruentie emerito creditur contigisse, namque uti dignus fieret, vocabulo, celestem percipiens eamdem, jure ceteris a domino distribuenam suscepit.*

*Lectio tertia:*

<sup>22</sup> Ce récit se trouve dans Mémoires et documents de l'École des Chartes Tome XII de 1955 p. 83 à 105, mémoire intitulé Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel. Les lecteurs intéressés pourront prendre connaissance d'une grande partie de cet article sur Internet à cette adresse: [goo.gl/NSSvMD](http://goo.gl/NSSvMD)

<sup>23</sup> Voir "Noyers de l'an mille à nos jours" écrit et édité par Bernard Danquigny. 2014. ISBN 978-2-7466 6889-8.

*Hic quid, dum in corpore fuit, gesserit, incertum habetur; de transitu autem ejus quod ab ore fidelium compertum est, subsequenter narrabimus.*

*Lectio quarta:*

*Causa huic sanctissimo extiterat Romam proficiscendi, quo cum un quorundam infidelium partes Aquitanie aliarumque provintiarum vastando peragrabat.*

*Lectio quinta:*

*Igitur vir Dei Gratianus, a Roma digrediens, jam usque turonicum pervenerat pagum, itaque in quodam loco ejusdem territorii obvians hostibus, ab eis pro Christi nomine in confessione cum plurimis gladio percutitur.*

*Lectio sexta:*

*Inter quos quidam sanctus Aventinus nomine in confessione Deitatis pari nece affectus est, qui post abscessum eorumdem hostium pago pictavo delatus in castrum quod Vivona nupatur, Christo Domino annuente, tumulatur.*

*Lectio septima:*

*Puerulus etiam quidem collegio sanctorum supradictorum simili morte sociatus est. Reliqui igitur interempti pro posse circa humati sunt. Corpus vero beatissimi Gratiani unacum puerulo absque ulla corruptione quamdiu permansit inhumatum.*

*Lectio octava:*

*Isdem autem locus, quo finem vite presentis sortitisunt, est super fluvioium cui inest nomen Rodolim a quo duobus fere milibus distat ecclesia que Sivria eis nuncupatur, cujus presbiter ad locum quo sancti viri corpus unacum puero inhumatum habetur cum fidelibus viris accedens ad locum supradesignatum deffere satgebat.*

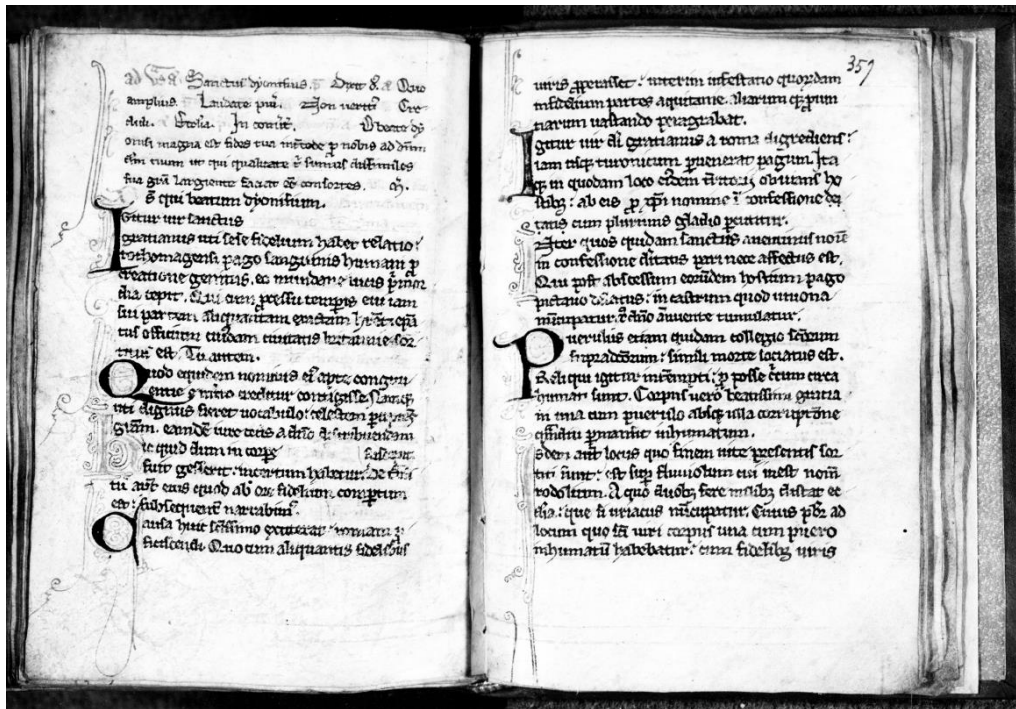
Ce texte, avec quelques variantes sans importance, a été publié par l'abbé Chevalier en 1873 dans les Mémoires de la Société Archéologique de Touraine à la suite du Cartulaire de l'abbaye de Noyers<sup>24</sup>.

Il se présente sous la forme d'une copie par dom Housseau d'une vie de saint Gratien, insérée dans un ancien bréviaire de Notre-Dame de Noyers, bréviaire qui n'est pas l'actuel manuscrit latin de la bibliothèque d'Évreux, tant en raison des variantes que d'un important complément qui rapporte les vains efforts des curés de Civray et de Bournan d'enlever les corps du saint et du jeune enfant enterré avec lui, l'intervention après un songe, de deux forgerons du village de Sepmes, proche du lieu où le saint avait été frappé à mort, et l'inhumation des deux corps dans le cimetière de l'église de Sepmes.

---

<sup>24</sup> Le cartulaire latin a été traduit en français par Paul Letort et édité par Bernard Danquigny en 2011 et 2017. ISBN 978-2-9562030-0-1





Page du bréviaire du XIIIe siècle avec l'office de saint Gratien

Dans ce texte, en partie légendaire, il y a cependant lieu de retenir quelques indications se référant à une tradition locale digne d'attention.

Gratien, né dans le diocèse de Rouen, avait été revêtu de la charge d'un évêché de Bretagne; Au retour d'un voyage *ad limina*, il avait déjà parcouru la plus grande partie de la route entre Rome et son diocèse et atteignait la Touraine, alors que l'invasion des infidèles, qui déferlait sur l'Aquitaine et d'autres provinces, menaçait le pays tourangeau. Gratien, avec ses compagnons, marchait au-devant de l'ennemi et dans la lutte, tombait percé par le glaive, ainsi qu'un grand nombre de combattants, parmi lesquels se trouvait saint Aventin, dont le corps après le départ des infidèles, fut enterré à Vivonne en Poitou.

Gratien fut inhumé sur le champ de bataille, aux bords de la Riolle, dans le territoire de la paroisse de Sepmes, à près de deux milles de l'église de Civray-sur-Esves et non loin de celle de Bournan<sup>25</sup>. Son corps fut ultérieurement transféré dans le cimetière de l'église de Sepmes<sup>26</sup>.

Cette invasion de l'Aquitaine par des infidèles ne peut s'entendre que de l'expédition d'Abd al-Rahman qui, précisément s'avança jusqu'en Touraine.

Les listes épiscopales bretonnes ne mentionnent aucun évêque du nom de Gratianus<sup>27</sup>, mais ces listes sont extrêmement incomplètes.

Tout l'intérêt du témoignage de la *Vita Gratiani* réside dans la participation du saint et de ses compagnons à une opération offensive contre les infidèles, qui se termine pour l'évêque breton par le combat livré sur les bords de la Riolle, au cours duquel un grand nombre de combattants périrent en même temps que lui.

<sup>25</sup> L'endroit de la sépulture doit être recherché aux alentours du hameau la Tour-Sibille.

<sup>26</sup> Une chapelle abrite les reliques qui furent transférées à Loches en 1562 et partagées en 1654 entre Sepmes et Loches (Carré de Busserolle, dictionnaire géographique d'I et L)

<sup>27</sup> Mgr Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. II p; 342, 364, 374.

Il faut remarquer que cette localité de Sepmes où eut lieu le combat est située sur une voie romaine, comme l'indique le nom même de la localité. Septima ne veut pas dire la septième église fondée en Touraine comme le suggère l'auteur de la *Vita*, mais la septième borne milliaire à partir des limites de la *civitas* des *Pictones* et de celle des *Turones*; Sepmes est en effet à quinze kilomètres (sept lieues gauloises) d'Ingrandes (*Igoranda*), qui marquait cette frontière et qui se trouvait sur la grande chaussée romaine allant de Poitiers à Tours.

Cette voie romaine est bien connue dans sa première partie entre Poitiers et Ingrandes; elle passait à Fontaine, à la Varenne, à Moussais la Bataille, au pied de l'oppidum de Velaudon et ensuite au pied d'un autre oppidum, celui de Vieux-Poitiers. Elle traversait la Vienne à Cenon, l'Auzon à Auzon, passait à Châtellerault, puis se tenant à mi-côte sur la rive droite de la Vienne, parvenait à Ingrandes.

Les ravins de la Manse et des ruisseaux, ses affluents, formaient au nord un obstacle que les voyers romains ont évité. Deux solutions semblent avoir été adoptées concurremment, un tracé s'acheminant tout d'abord vers le nord-ouest par Nouâtre, Saint-Épain, longeant Thilouze à l'ouest et passant l'Indre à Pont-de-Ruan pour gagner Tours par Ballan et Joué. Cette route porte le nom significatif de chemin ferré près de Thilouze.

L'autre tracé oblique, au contraire, vers le nord-est; après avoir passé la Creuse à Port-de-Piles, la voie à La Celle-Saint-Avant se dirige en ligne droite vers Sepmes et Manthelan (*Mantalomagnus*); nous la retrouvons après Le Louroux (*Oratorum*), au lieu-dit La Chaussée, entre Saint-Branchs et Esvres; elle se voit parfaitement sur le terrain avant d'arriver à Tours entre le bois de la Duportrie à Esvres et Saint-Avertin.

C'est sur cette voie que les troupes franques, où avait pris place l'évêque Gratien et ses compagnons, revenant du pèlerinage de Rome, rencontrèrent l'armée arabe.

C'est à Sepmes en Touraine, mais à une très courte distance des limites du Poitou qu'eut lieu un des épisodes de la grande bataille qui marqua la défaite des musulmans.

Il est probable que pendant les préparatifs de la rencontre qui, selon le témoignage de l'Anonyme de Cordoue, durèrent sept jours, des mouvements de troupes eurent lieu dans toute cette région, ce qui peut expliquer certaines traditions populaires relatives à la bataille, telle l'épée de Charles Martel à Sainte Catherine de Fierbois, à deux lieux seulement au nord de Sepmes.

Ne s'agit-il à Sepmes que d'un combat d'avant-garde et l'action principale qui s'engagea le samedi et dura jusqu'à la nuit se livra-t-elle plus au sud en plein Poitou ? C'est encore possible et cela correspondrait mieux au témoignage des annalistes francs.

Il est peu probable, en tout cas, qu'Abd al-Rahman commit l'imprudence de placer les tentes de son camp immédiatement en dessous de Sepmes avec les vallées de la Vienne, de la Creuse et de la Riolle derrière son dos.

Une excellente position stratégique était constituée, au contraire, par les hauteurs dominant le confluent de la Creuse et de la Vienne, position qui était reliée au plateau de Sainte-Maure par le passage de la voie romaine sur la Creuse à Port-de-Piles et par le gué de Rhonne sur la même rivière près de son confluent avec l'Esvres.<sup>28</sup>

---

<sup>28</sup> La position décrite par Marcel Baudot correspond au plateau où est situé La Pierre Percée.

L'évacuation du camp arabe au cours de la nuit détermina Charles Martel à renoncer à la poursuite, s'il faut en croire l'Anonyme de Cordoue, mais il y a tout lieu de penser qu'il n'en fut pas de même pour le duc d'Aquitaine, Eudes, et ses troupes qui devaient reprendre au plus vite possession de l'ensemble du duché. La *Vita Gratiani* fait allusion à cette marche vers le sud. Le corps de Saint Aventin, qui avait péri dans la bataille, fut ainsi transporté par les Aquitains jusqu'à Vivonne, au sud de Poitiers.

Ce témoignage de la *Vita Gratiani* nous conduit aussi à plus de précision en ce qui concerne la date de la bataille puisque l'office qui célébrait le martyre du saint avait lieu avant la saint Luc, donc avant le 18 octobre. Nous sommes ainsi amenés à adopter la date du samedi 17 octobre 733.

Si notre argumentation, malgré les lacunes des sources, a pu convaincre, grâce aux quelques éléments nouveaux que nous avons pu colliger, l'histoire militaire des temps mérovingiens pourra bénéficier de cette précision:

Charles-Martel, à la tête des Francs et des Burgondes, et avec la coopération des Aquitains du duc Eudes, rencontra l'armée arabe d'Abd al-Rahman à Sepmes, à quelques kilomètres au nord-est du confluent de la Vienne et de la Creuse, et remporta le samedi 17 octobre 733, sur les infidèles une victoire totale, dans une bataille au cours de laquelle l'émir d'Espagne fut tué et son armée taillée en pièces, contrainte de s'enfuir jusqu'aux Pyrénées.

## **2- LA BATAILLE DE SAINTE-MAURE SELON MATHURIN MARTIN-TIFFENEAU**

*Mathurin Martin-Tiffeneau (12/06/1811-04/05/1900) qui a été, notaire à Sainte-Maure de 1838 à 1849, maire de la commune de 1847 à 1860, conseiller général de 1853 à 1866, conseiller pendant 60 ans, a consacré une grande partie de sa vie à des recherches sur sa ville natale. Ses archives ont été déposées par ses héritiers aux archives départementales.*

Il existe à l'extrémité sud de la commune de Sainte-Maure, un domaine nommé la Boumellière, autrefois Bommellière et Besmonière, dont les bâtiments sont placés au-dessous et à l'appui d'un plateau élevé, qui passe dans la contrée pour avoir été autrefois l'emplacement d'un camp et le champ d'une bataille.

Ce plateau est défendu naturellement des trois côtés, par des inégalités de terrain fort accentuées. À l'est, un profond ravin, qui descend du nord et va contourner le plateau au sud ; à l'ouest, en contrebas, la vaste plaine qui s'étend de là jusqu'à la Vienne. L'accès n'en est facile que du côté nord.

En 1880, le propriétaire de ce domaine, M. Rancher remuant le sol pour y planter de la vigne, trouva à différents endroits de nombreux amas de cendres mêlées de charbon qu'il pensait être des restes de feux en plein air.

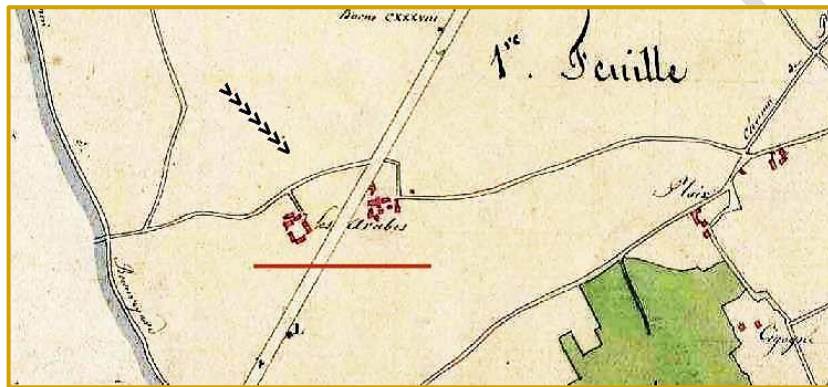
Il avait aussi trouvé à l'est, dans le bas de la rampe tufeuse du ravin, opposée à celle qui descend du plateau, une quantité d'ossements humains qui attestent d'une lutte meurtrière. Ces ossements étaient pêle-mêle et presque à fleur de terre.

Quelques années avant, un peu plus au nord, il avait déterré plusieurs corps entiers de haute taille qui avaient été déposés, lors de l'ensevelissement, dans des fosses partiellement creusées dans un tuf compact.

M. Martin-Tiffeneau, à qui M. Rancher a montré ses découvertes, a fait le rapport entre ces nombreux ossements et le fait que cette contrée s'appelle "Les Arabes", influencé sans doute par les nombreuses histoires locales racontant les batailles avec les Arabes qui se seraient déroulées dans la contrée

M. Martin-Tiffeneau reconnaît que dans le pays on nomme l'endroit "Érables", parce que, selon lui, on y change volontiers les a en e et réciproquement, mais il précise que le plan cadastral et la carte d'état-major la dénomment : les Arabes, ce qui est encore le cas en 2018 sur les définitions les plus fines des cartes actuelles.

Mais il semble que ce lieu-dit ne se soit pas toujours appelé ainsi puisque la carte de Cassini, levée pour la Touraine vers 1760, indique pour cet endroit "Les Érables".<sup>29</sup>



**Cadastre napoléonien 1833 aux archives départementales  
Feuille Draché 6NUM10/098/001**

De tout cela Martin-Tiffeneau se dit autorisé à penser que c'est là où les bandes musulmanes, en marche sur Tours, ont pu séjourner et laisser une partie de leurs approvisionnements, et que c'est là aussi très probablement qu'au retour, elles ont succombé définitivement sous les armes des Français.

Il continue en disant que plusieurs auteurs pensent qu'après une bataille qui se serait passée aux portes de Tours, les troupes musulmanes prirent la résolution d'opérer leur retraite sur Poitiers, Sainte-Maure leur offrait la route la plus courte.

Si on rejetait cette manière de voir, dit Martin-Tiffeneau, à quelle cause pourrait-on attribuer ces ossements qui gisent dans une contrée qui a pris le nom des vaincus, précisant à juste titre que les os ont en terre une durée illimitée quand ils ne sont pas en contact avec des acides qui en hâtent la décomposition.

Il était conforté dans son idée par le fait qu'Élisée Reclus avait déjà émis l'idée que Sainte-Maure avait été le lieu possible, voire probable même, où l'invasion arabe aurait succombé.

Cette idée qui n'était pas nouvelle, avait-elle été recueillie sur les lieux ? C'est possible dit-il précisant qu'il avait en mémoire le souvenir de son père racontant, il y a plus de 60 ans, que Sainte-

---

<sup>29</sup> Mais aussi en 1665, un acte du 11 juin parle de la Frèche des Érables.  
(Adrien Jahan cahier 23 sur Draché aux APSM)

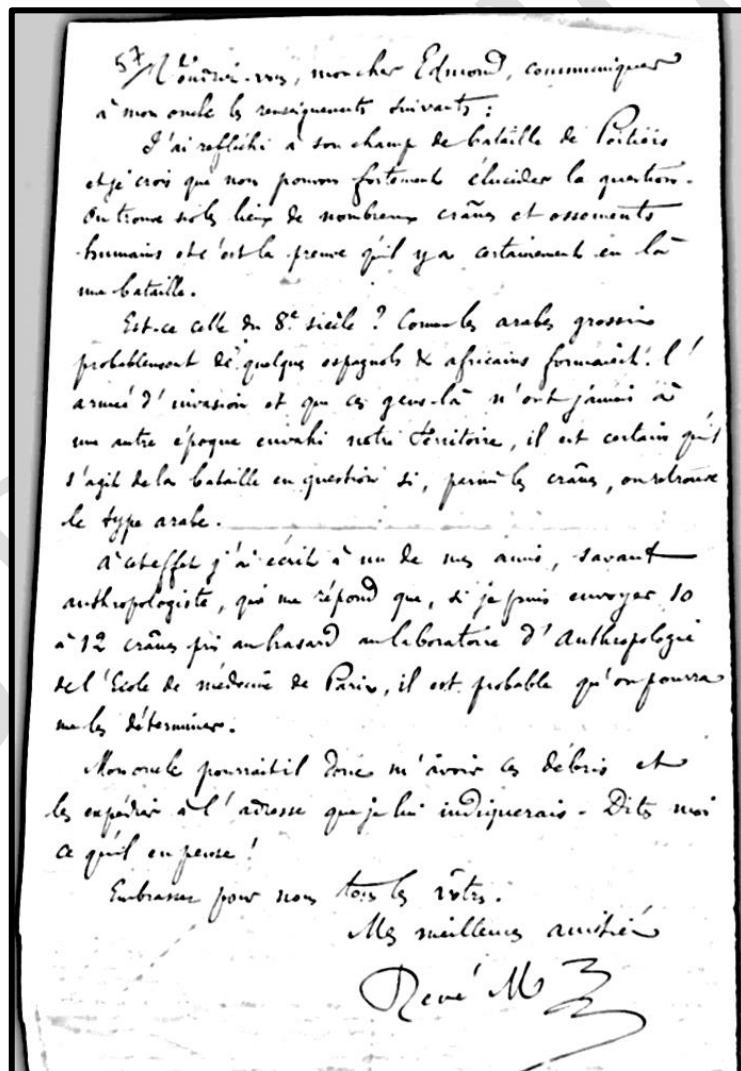
Catherine rappelait la victoire de Charles Martel qui avait écrasé ici et là ses ennemis, son père lui disant même que sans cette victoire "nous serions aujourd'hui des mahométans".

On avait objecté à M. Martin-Tiffeneau que ces ossements pouvaient venir du cimetière de la paroisse de Plaix, supprimée en 1791. Mais son église, entourée de trois ou quatre maisons, était à un kilomètre environ, au sud de la Boumellière. Son cimetière, suivant l'usage, était devant la porte de l'église. Il en restait encore les murs avec sa porte en plein cintre ouvrant à l'ouest. Cette objection est donc sans valeur.

On objectait aussi que ces ossements, s'ils paraissent bien être là par suite d'une bataille, cette bataille est-elle bien celle du 8<sup>e</sup> siècle ?

M Martin-Tiffeneau voulait y répondre par une preuve matérielle. Il envisageait de confier quelques crânes au laboratoire d'anthropologie de l'école de médecine de Paris. On l'avait assuré que leur examen permettrait de déterminer leur origine raciale.

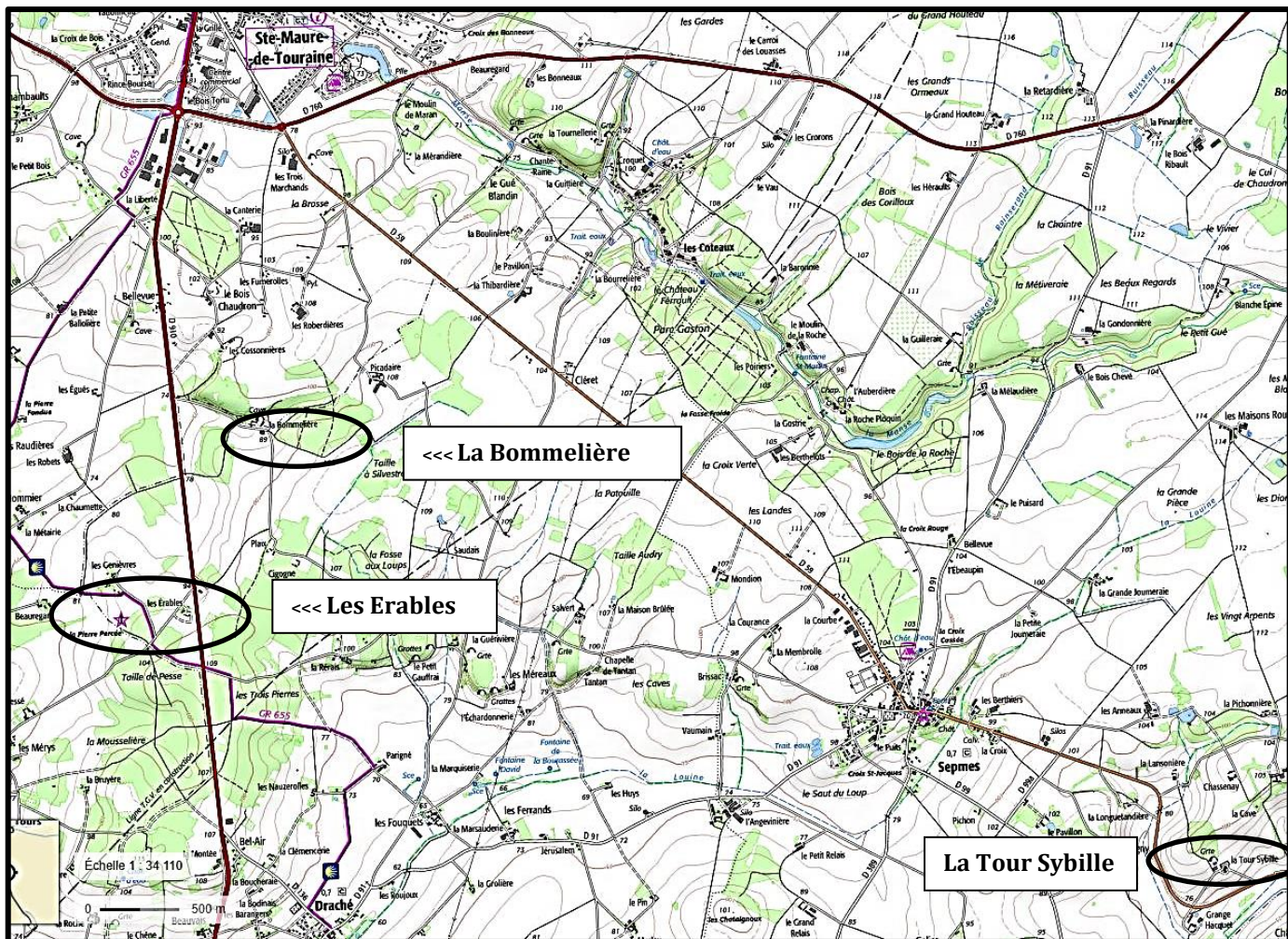
Mais M. Martin-Tiffeneau décéda avant de mener à son terme cette démarche.



M<sup>r</sup> l'indiv. vous, monsieur Edmond, communique  
à mon oncle les renseignements suivants :  
J'ai réfléchi à son champ de bataille de Poitiers  
et je crois que nous pourrions fort bien élucider la question.  
On trouve en ce lieu de nombreux crânes et ossements  
humains et c'est la preuve qu'il y a certainement eu là  
une bataille.  
Est-ce celle du 8<sup>e</sup> siècle ? Comme les arabes grossiers  
probablement de quelques espagnols et africains formaient l'  
armée d'invasion et que ces gens-là n'ont jamais eu  
une autre époque envahi notre territoire, il est certain qu'il  
s'agit de la bataille en question si, parmi les crânes, on trouve  
le type arabe.  
A'cheffe j'ai écrit à un de mes amis, savant  
anthropologiste, qui me répond que, si je puis envoyer 10  
à 12 crânes par hasard au laboratoire d'anthropologie  
de l'école de médecine de Paris, il est probable qu'on pourra  
me les déterminer.  
Mon oncle pourrait donc m'envoyer les débris et  
les expédier à l'adresse que je lui indiquerais - Dites moi  
ce qu'il en pense !  
Ensemble pour nos trois vôtres.  
Mes meilleurs souhaits  
René M<sup>r</sup>

Lettre adressée le 23 janvier 1887 par René Martin (neveu de Mathurin) au mari de sa fille, Edmond Wolff.

Les différents lieux en rapport avec la bataille de Sainte-Maure



### 3- LES AUTRES ÉVOCATIONS DE LA BATAILLE DE SAINTE-MAURE

#### ❖ **Élisée Reclus (1830-1905)**

Certes géographe, mais qui disait *la géographie n'est autre chose que l'histoire dans l'espace et l'histoire est la géographie dans le temps*, écrivit "C'est entre Tours et Poitiers, peut-être à Sainte-Maure, que les Francs de Charles Martel écrasèrent l'armée d'Abd al-Rahman"<sup>30</sup>.

En 1905, dans son histoire universelle appelée "L'homme et la Terre" en six volumes, il est plus catégorique et il écrit au tome 4 : " Les Arabes arrivent jusqu'à Tours et bientôt se produit le grand choc entre les deux races, les deux religions, les deux cultures que représentent ici l'armée d'Abd al Rahman, là l'armée de Charles Martel. Le conflit eut lieu sur les bas plateaux de Sainte-Maure, dans ce détroit des nations indiqué géographiquement pour la rencontre entre les gens du Nord et du Midi.<sup>31</sup>"

#### ❖ **Les deux ou trois croix**

Nous trouvons divers témoignages au sujet de deux ou trois croix élevées en rapport avec la bataille.

Ces croix de pierre qui, d'après une légende conservée dans le pays, auraient été élevées par Charles-Martel après l'anéantissement de l'armée sarrasine avant de porter son épée à Fierbois.

Elles ont disparu depuis, mais devant la ferme de la Petite Baillolière, on peut voir plusieurs grosses pierres que l'ancien propriétaire dit avoir amenées, quand il était jeune, du lieu-dit Les trois Croix.



Pierre devant la Petite Baillolière supposée venir des Trois Croix.  
(Photo PMD)

<sup>30</sup> Géographie universelle, volume 2, page 524 édition 1883.

<sup>31</sup> L'homme et la Terre" tome III page 452

M. Martin-Tiffeneau nous dit qu'elles étaient tombées de vétusté, mais en 1896, M. Matignoy fit élever à leur place deux croix en tuffeau posées sur le même socle, sur le chemin vicinal allant à Maillé. Nous trouvons dans les archives paroissiales la bénédiction de ces croix le 21 mars 1896, dans un paragraphe intitulé : bénédiction Croix des Arabes.

Le chanoine Henri Bas écrivait en 1929: *Sur la route de Sainte-Maure à Nouâtre, on trouve deux croix identiques, distantes l'une de l'autre d'un jet de pierre. Une tradition toujours vivante dans la contrée raconte qu'à cet endroit eut lieu un combat entre Charles-Martel et Abd al-Rahman dans lequel celui-ci fut obligé de s'avouer vaincu.*<sup>32</sup>

Un abonné, malheureusement anonyme, du journal parisien Le Matin du 24 août 1939, fit paraître un article dans le courrier des lecteurs il dit : *Mais le véritable monument commémoratif de cette magnifique épopée se dresse à l'endroit exact où le chef des Sarrasins, l'émir Abd al Rahman, fut tué par Charles Martel. Ce mémorial, plusieurs fois détruit par les intempéries ou le vandalisme des hommes, s'élève sur le plateau de Sainte-Maure-de-Touraine, au lieu dit les Trois-Croix (carrefour de la route de Nouâtre et du chemin de Boumiers). La croix de pierre qui existe encore marque l'endroit où fut célébrée la messe d'Action de grâces. Les deux autres, qui ont disparu depuis peu, marquaient l'emplacement où eut lieu le combat singulier que se livrèrent les deux chefs d'armée et la place où Abd al-Rahman rendit le dernier soupir.*

La bataille de Poitiers aurait pu s'inscrire dans l'histoire sous le nom de bataille de Jours, où eut lieu la véritable bataille qui mit en déroute les envahisseurs après une mêlée terrible qui mettait aux prises deux puissantes armées, alors que le combat de Poitiers fut livré à l'arrière-garde de hordes en déroute. Toutefois, ce fut bien là que la défaite des Arabes devint décisive puisqu'ils ne recherchèrent plus de combat et s'enfuirent pour ne s'arrêter que sur les bords du Lot et de la Garonne !

Le souvenir de ces mémorables événements est signalé par des vitraux en la cathédrale de Jours, en celle de Poitiers et en différentes églises de ces régions. Mais le véritable monument commémoratif de cette magnifique épopée se dresse à l'endroit exact où le chef des Sarrasins, l'émir Abd er Haman, fut tué par Charles Martel. Ce mémorial, plusieurs fois détruit par les intempéries ou le vandalisme des hommes, s'élève sur le plateau de Sainte-Maure-de-Touraine, au lieu dit les Trois-Croix (carrefour de la route de Mouâtre et du chemin de Boumiers). La croix de pierre qui existe encore marque l'endroit où fut célébrée la messe d'action de grâces. Les deux autres, qui ont disparu depuis peu, marquaient l'emplacement où eut lieu le combat singulier que se livrèrent les deux chefs d'armée et la place où Abd er Haman rendit le dernier soupir.

ABONNÉ 75.955.

La croix au lieu dit "La Liberté" route de Maillé en est aujourd'hui le témoignage.



La croix à l'entrée de la route de Maillé

Près de là, il y eut sur la nationale 10, dans les années cinquante, un restaurant routier s'appelant Les deux Croix, puis une station-service au nom de "Relais Charles-Martel".

<sup>32</sup> In Une heure à Sainte Catherine de Fierbois 1929, rapportée par André-Roger Voisin.



### ❖ **La Pierre Percée ou menhir des Arabes.**

Sur le plateau, au lieu-dit les Érables ou Les Arabes sur un monticule au milieu d'un champ planté en vigne, s'élève une pierre brute en calcaire siliceux, debout, haute de 3,55 m, large au milieu de 1,70 m et d'une épaisseur moyenne de 0,40 m, qui porte le nom de Pierre Percée. Ce nom lui vient d'une ouverture circulaire ayant en longueur 0,35 m et en largeur 0,25 m, existant aux deux tiers environ de sa hauteur.

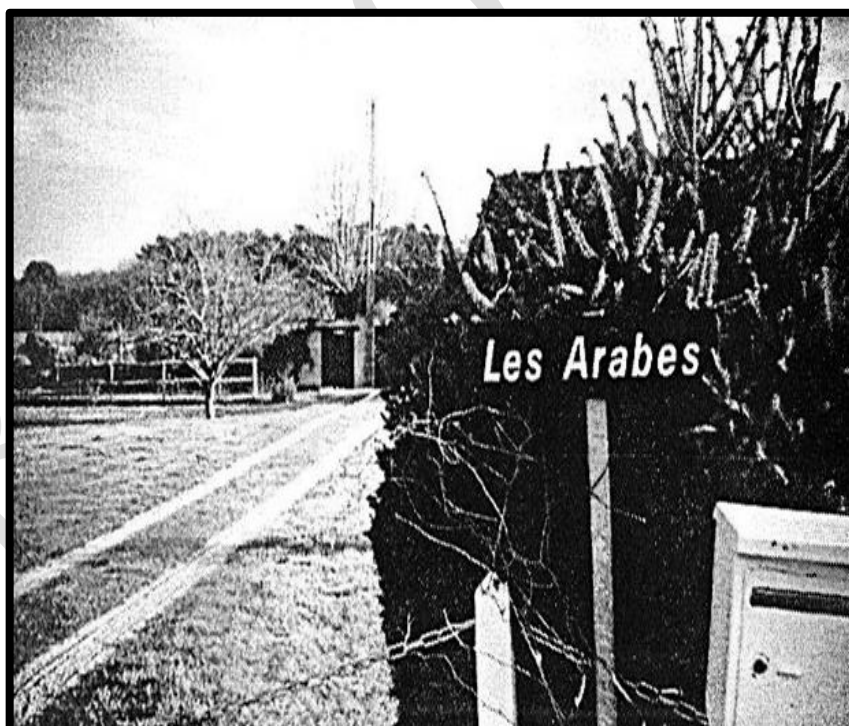


L'abbé Bourassé la considère comme un monument celtique, mais la tradition locale prétend aussi qu'une bataille avec les Arabes eut lieu près du site et que de nombreux sarrasins sont enterrés à son pied, mais des fouilles ultérieures n'ont rien donné.

Ce monument est classé aux monuments historiques sous le nom de "Menhir dit Pierre Percée ou des Arabes". (Références PA00097742)

### ❖ **La ferme "Les Arabes"**

Il y a une vingtaine d'années, sur le chemin vicinal allant de la nationale à la Pierre Percée, on pouvait voir ce panneau nommant la ferme située à 200m de la grand-route. Ce panneau a aujourd'hui disparu. Nous en devons sa photo à André-Roger Voisin qui la publie dans son livre "La bataille de Ballan-Miré".



### ❖ **L'épée de Charles-Martel.**

La légende veut que Charles Martel, après avoir exterminé les dernières troupes dans les bois qui avoisinaient Sainte-Maure, fit construire en un lieu sauvage appelé Fierbois (ferus bocus) une petite chapelle, dédiée à sainte Catherine d'Alexandrie, patronne des soldats. En ex-voto, il y déposa, derrière l'autel, son épée.

Fierbois faisait alors partie de Sainte-Maure et ce n'est qu'en 1704 que Sainte-Catherine-de-Fierbois devint commune indépendante.



Dans l'église de  
Sainte-Catherine-  
de-Fierbois

Cette légende prétend que l'épée que Jeanne d'Arc fit quérir à Fierbois était l'épée de Charles-Martel, mais si cette légende reste tenace dans la région, elle est aujourd'hui contestée.

Le culte de sainte Catherine d'Alexandrie n'a été importé en Europe qu'au XIIIe siècle soit bien longtemps après notre maire du palais d'Austrasie.

Il existait bien à Fierbois une vieille chapelle ainsi qu'en atteste un manuscrit ancien datant de 1375<sup>33</sup> mais Robert Ranjard pense qu'elle a pu être construite vers 1280 par Guillaume de Sainte-Maure, à son retour de Terre Sainte<sup>34</sup>:

*"Jean Godefroy, habitant audit lieu de Fierbois, était alors en telle maladie qu'il fut sept ans sans pouvoir s'aider de membres. Or il revint à ce bonhomme que, naguère, il y avait eu une chapelle de Madame Sainte Catherine et en un lieu qui était plein de grands bois, de buissons et de ronces. Et il n'y avait aucun qui put y avoir accès. Il fut avis que, s'il faisait une neuvaine en ce lieu, sont état s'amenderait. Et il fit tant que, par ses valets, à force de cognées et instruments de fer, il fit faire une*

<sup>33</sup> Abbé Bourassé, Les Miracles de Madame Sainte Katherine de Fierbois, Imprimerie Mame, 1858.

<sup>34</sup> Robert Ranjard, La Touraine archéologique, Maillocheau Tours, 1930.

*sente par laquelle il fut porté audit lieu. Et tantôt qu'il fut devant ladite chapelle, avant que sa neuvaine fût achevée, il vit bien et clair, et fut sain et guéri de tous ses membres.»*

Cette chapelle devint un lieu de pèlerinage et fut reconstruite en 1379, puis en 1431 on commença à construire l'église actuelle.

Il n'est donc pas étonnant que Jeanne d'Arc, inspirée par ses voix, dont sainte Catherine, s'y arrêta le 4 mars 1429. Et si La Pucelle fit chercher son épée à Fierbois ainsi qu'en atteste les minutes de son procès...:

*"Tandis que j'étais à Tours, j'envoyai chercher une épée qui se trouvait dans l'église Sainte-Catherine-de-Fierbois derrière l'autel.*

*Comment saviez-vous que cette épée fût là ?*

*Cette épée était en terre, toute rouillée et la garde était ornée de cinq croix. Je sus qu'elle se trouvait là par mes voix, et l'homme qui l'alla chercher ne l'avait jamais vue. J'écrivis aux ecclésiastiques dudit lieu qu'ils voulussent bien m'envoyer cette épée, et ils me l'envoyèrent. Elle n'était pas trop enfoncée en terre, derrière l'autel comme il me semble."*

... elle ne cita jamais Charles-Martel. Tout juste désigna-t-elle:

*"une épée dépourvue de fourreau et ayant appartenu à un valeureux chevalier."*

Selon l'historienne Suzanne Citron, l'histoire du dépôt de son épée par Charles-Martel n'apparaît qu'après l'épopée de Jeanne d'Arc<sup>35</sup>.

Retenons simplement ici que, si cette légende s'est forgée à Fierbois, paroisse de Sainte-Maure, c'est que le passage de Charles-Martel devait y rester vivace.

---

<sup>35</sup> Suzanne Citron, *Le mythe national*, éditions ouvrières, 1987